

## Un atelier de tuilier romain près de Vrankso en Slovénie

Au cours de l'année 1995, le Musée régional de Celje a entrepris des fouilles de sauvetage au lieu-dit Ilovca, près de Vrankso, à 30 km à l'ouest de Celje (*Celeia, Noricum*). Au centre du site, on a mis au jour des structures bien conservées, entourant deux fours de briquetiers. A l'Est des fours, on a découvert un grand bâtiment, long de plus de 30 m, qui servait probablement de séchoir et d'entrepôt. Une dépression naturelle au Nord des fours a servi de dépotoir : on y a rejeté les ratés et fragments de toute sorte.

L'atelier a produit des tuiles, des briques destinées à la construction, des carrelages de sol et divers modèles de briques pour les hypocaustes. Sur de nombreux fragments, on observe des estampilles de la deuxième légion italique, avec au moins dix variantes. Toutes les briques utilisées dans la construction des fours sont également estampillées. Les marques sont identiques à celles qu'on a trouvées à Loëica ob Savinji, où l'on place le camp utilisé de 168 à 172 de notre ère par la 2e légion italique, qui protégeait l'accès vers l'Italie via Trojane (*Atrans*) à l'époque des incursions des Marcomans.

Le mobilier date de la seconde moitié du 1er au début du 3e siècle. D'après les monnaies, les objets de bronze et les estampilles, l'atelier a connu sa plus grande période d'activité dans la seconde moitié du 2e s., époque à laquelle il alimentait la légion établie à Loëica ob Savinji. Il a dû être abandonné quand l'armée a quitté le camp voisin.

Irena Lazar  
Pokrajinski muzej Celje  
Muzejski trg 1  
SI 3000 Celje



Fig. 1 — Vue prise du Nord-Ouest sur les fours et des murs associés.



Fig. 2 — Fragment d'une tegula avec estampille LEG II ITA, ainsi que l'empreinte d'une chaussure de soldat.

## Local imitation of a Roman casket in the Przeworsk culture

Among many "household items" specific for the Early Roman Period found in Central Europe and Scandinavia, keys and iron locks of wooden caskets are quite common. Only few of them were imported from the Roman Empire, most were locally made, in a specific form and genuine construction independent of Roman models. A quite unusual set of basic fittings (lock mounting, bolt and key) from a wooden casket, combining the Roman and local ways of making such devices, was found in a grave of Przeworsk culture cemetery at Oblin, Poland.

The set consists of :

- 3 iron chains consisting of two long, flattened links each (fig. 1, 1-2). Two of the chains have hooked loops on both links to fasten them to wooden sides of the casket and most probably served as hinges. The third has one hooked loop and, on the other link, a barbed bolt (now the barb is broken and missing) (fig. 1, 3).

- a key in a form of a "forked" iron rod with a ring on the opposite end (fig. 1, 4).

- a lock mounting - an iron plate with 4 small rivets and two openings; one square - "a bolthole", one rectangular - "a keyhole" (fig. 1, 5).

The reconstruction of how it works is shown in the fig. 2.

This construction of the lock is rather unique. The general idea - a barbed bolt - is taken from Roman locks, but the device is certainly made by a local smith. Roman barbed bolts are bigger, usually made of flat iron or bronze strips and very often have two barbs. Attaching the barb to the lid of the casket by a chain is also, most probably, a local idea. Roman keys are of quite different shape, with a square opening to catch the barb and put it close to the spring. The key from Oblin looks like typical keys of local, barbarian origin. The only difference is a forked end.

This set of casket fittings looks like an adap-

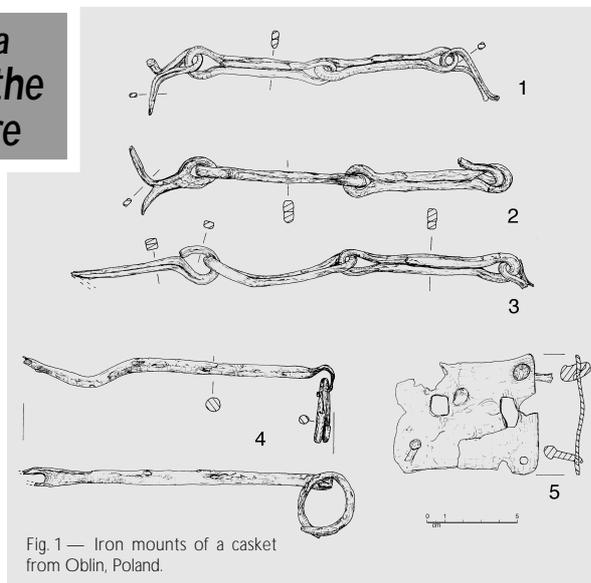


Fig. 1 — Iron mounts of a casket from Oblin, Poland.

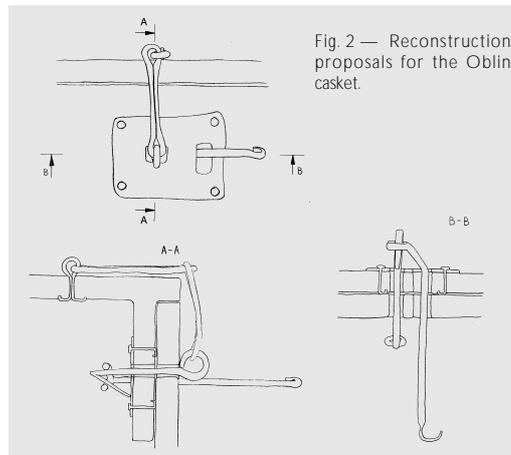


Fig. 2 — Reconstruction proposals for the Oblin casket.

tation by the local smith of an imported idea of Roman locks design to his own, well known way of making such devices. The uniqueness of this find seems to imply that the undertaking was hardly a success...

Katarzyna Czarnecka  
Panstwowe Muzeum Archeologiczne  
State Archaeological Museum  
ul. Długa 52 - Arsenal  
00-950 Warszawa 1 (skr. poczt. 69) / Poland  
tel/fax : (48)(22) 831 51 95

## Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie

(IIIe s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.)

Actes du Colloque International de Saint-Etienne (6-8 juin 1996) publiés par G. Argoud et J.-Y. Guillaumin (Centre Jean Palerne, Université de Saint-Etienne), 1998

A Alexandrie, la grande Bibliothèque crée l'encyclopédisme : l'éclosion des traités scientifiques illustre cette soif de décrire le monde, d'en appréhender les lois, d'en expliquer les mystères. Certains puissants, comme Cléopâtre, voient d'un bon œil cet accroissement général du savoir, qui prend ses racines dans les premiers balbutiements des sciences grecque et orientale.

En étudiant divers aspects de la science alexandrine, les participants à ce colloque tentent en premier lieu de définir la démarche propre aux savants de ce grand centre hellénistique : synthèse des avancées anciennes, souvent systématisées, théorisées, mais aussi appliquées comme jamais auparavant. Ils mettent aussi en lumière toute l'influence de l'œuvre alexandrine chez les ingénieurs romains : Ctésibios inspire largement Vitruve dans son *De architectura*, et la dette des agronomes envers les mathématiciens d'Alexandrie, notamment dans les textes gromatiques, est

énorme. De l'astronomie à la médecine, en passant par la géographie et la mécanique, la science d'Alexandrie joue un rôle de premier plan, non seulement dans la transmission des savoirs, mais dans la constitution de la pensée scientifique et son application aux besoins économiques et techniques.

A travers la variété des disciplines, cet ouvrage met en évidence l'importance d'Alexandrie dans la science gréco-romaine : organisant le réel par l'énoncé

de lois générales, montrant (souvent très en avance sur l'époque) les développements possibles de ces lois universelles, les savants d'Alexandrie ont posé les bases d'une pratique rationnelle de la science et de son intégration sociale.



M. Feugère  
UMR 154 du CNRS  
- F 34970 Lattes